

MANUSCRITS FRANÇAIS DES RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME À BRATISLAVA

Anna TÜSKÉS

Institut d'Études Littéraires, Centre de Recherche en Sciences Humaines,
Budapest

Abstract (En): The paper deals with French Manuscripts of the Congregation of Notre Dame of Canonesses Regular of St. Augustine in Bratislava. The educational activities focusing on the instruction of girls at the Canonesses of Saint Augustine of the Congregation of Notre Dame (founded by Pierre Fourier (1565-1640) and Alix Le Clerc (1576-1622) at the beginning of the 17th century), arrived in Central Europe in the middle of the 18th century. It is in the Holy Roman Empire that the Canonesses of Saint Augustine were first invited to found institutes outside of France : Stadt-am-Hof, near Regensburg, was one of the first cities in Germany in this regard. Their reputation continued to spread as far as the Kingdom of Hungary, whose magnates decided to introduce the Canonesses of Notre Dame into their homeland. Six canonesses were sent to Bratislava (Pressburg, Pozsony) to establish the first (and, for a long time, only) house of Notre Dame in the Kingdom of Hungary in 1747. So far, research has analysed their activities on the basis of sources kept in the City Archives of Bratislava. This study presents three new groups of sources which contribute to clarifying the circumstances of the establishment of the school and its French-language teaching : 1. twenty-three letters written by the mother superior Anna Victoria Werschovetz to the founder, Countess Oneil, between 1747-1753, kept in the Forgách collection of the Hungarian National Archives in Budapest, 2. ten French manuscript books transferred from the convent library to the Slovak National Library in Martin, 3. four French manuscript books and two French notebooks transferred from the convent library to the Municipal Archives of Bratislava.

Keywords (En): French manuscripts; Congregation of Notre Dame of Canonesses Regular of St. Augustine; Bratislava; education; excerpt books

Mots-clés (Fr) : manuscrits français ; Chanoinesses de Saint-Augustin de la congrégation Notre-Dame ; Bratislava ; livres d'extraits

DOI : 10.32725/eer.2023.003

1. Introduction : Écoles et pensionnats pour les filles au XVIII^e siècle au Royaume de Hongrie

L'activité éducative se concentrant sur l'instruction des filles des Chanoinesses de Saint-Augustin de la congrégation Notre-Dame, fondée par Pierre Fourier (1565-1640) et Alix Le Clerc (1576-1622) au début du XVII^e siècle (TAVENEAUX, 1992 ; TAVENEAUX, 1995), arriva en Europe centrale au milieu du XVIII^e siècle. Ce n'était pas l'unique ordre à prendre en charge l'éducation des femmes : tandis que les Ursulines fondées en Lombardie par Angèle Mérici (1474-1540) plus d'un demi-siècle avant éduquaient surtout les filles de la bourgeoisie urbaine, les Chanoinesses de Saint-Augustin se spécialisaient dans l'éducation des filles de familles

aristocratiques. Un troisième ordre, la Congrégation de Jésus (Sœurs anglaises) fondée par Mary Ward (1585-1645) en 1609 à Saint-Omer pour éduquer les filles de familles catholiques anglaises émigrées, était également présent en Europe centrale avec son centre à Munich. Les membres de chacun des trois ordres monastiques ont transmis un type différent de culture et de savoir à leurs élèves (PANDULA, 1983 ; KOWALSKÁ, 1987 ; KOWALSKÁ, 1998 ; KOWALSKÁ, 2004). Les Ursulines et les Sœurs anglaises enseignaient dans la langue du peuple, tandis que les chanoinesses enseignaient en français et transmettaient une culture française de haute noblesse. La Congrégation de Jésus fut invitée en Hongrie en 1628 par le cardinal Péter Pázmány, mais leur premier couvent à Bratislava n'a fonctionné que pendant six ans (KÁDÁR, 2018). Leur réinstallation permanente était l'œuvre de l'impératrice Marie Thérèse (BENCZIK, 2015). L'Ordre de Sainte Ursule a été invité au Royaume de Hongrie depuis Vienne par le primat György Szelepcsényi, elles ont ouvert leur première école en 1676 à Bratislava. Plus tard, elles ont également fondé des écoles dans d'autres grandes villes (TÜSKÉS, 2015 ; TÜSKÉS, 2016).

Les chanoinesses de Saint-Augustin ont été invitées à fonder des instituts hors de France d'abord dans le Saint Empire romain germanique (KAMENICKÝ, 2004) : Stadt-am-Hof, près de Ratisbonne fut l'une des premières villes d'Allemagne à cet égard. La réputation de leur volonté de faire des sacrifices a continué à se répandre jusqu'au Royaume de Hongrie, dont les magnats décidèrent d'introduire sans tarder les chanoinesses de Notre-Dame dans leur patrie. Cependant, il y avait beaucoup de débats, comme c'est toujours le cas avec de telles décisions, sur le lieu où et sur les moyens avec lesquels la première école serait fondée. La comtesse Judit Antonie von Oneil / Oudaille / Oneille (1716-1759), née baronne de Maholányi¹ profita de l'occasion offerte, initia un vif échange de lettres avec les révérendes chanoinesses de Ratisbonne et, avec le consentement de Johann Theodor, évêque de Ratisbonne et Freising, six chanoinesses sont envoyées à Presbourg pour y établir la première (longtemps la seule) maison Notre-Dame du Royaume de Hongrie en 1747. Les noms des six personnes sont : les trois chanoinesses – Anna Victoria Werschowitz, Joanna Franciska (Jeanne Françoise) Pozy, Joanna Karolina (Jeanne Charlotte) Karg – qui ont été expressément réclamées par le haut donateur en raison de leurs capacités avérées, tandis qu'Anna Augustina Schrenk (Anne Augustine Schrenck), Maria Ignazia Schröder (Maria Ignace Schröderin) et la laïque sœur Maria Theresia Reithmayr sont arrivées comme assistantes. Les six fondateurs de la maison de Pressburg quittèrent Ratisbonne le 11 novembre 1747, arrivèrent le 20 novembre à Vienne et le 1er décembre, elles débarquèrent à Pressburg où elles ont été reçues cérémonieusement par des représentants de la noblesse du Royaume².

¹ Il est important de noter que la comtesse Judit Antonie von Oneil a soutenu non seulement les Chanoinesses de Saint-Augustin, mais aussi les Ursulines : en 1758, la comtesse remit aux religieuses de Győr une lettre de fondation pour 1 000 forints rhénans. Sur sa bibliothèque, qui contenait de nombreux ouvrages de la littérature philosophique française et anglaise, voir : DONATH, 1972.

² L'évêque de Waitzen et le comte von Balassa, la comtesse Marie Julie Pálffy, la comtesse Thérèse Draskowicz, la Comtesse Marie Thérèse Erdődy, née Princesse Esterházy, la Comtesse Maria Anna Nádasdy, la Comtesse Julie Balassa, née Comtesse Batthyány, la comtesse Barbara Eszterházy, née comtesse Berény, la Comtesse Csáky, la Comtesse Josefa Erdődy, née comtesse Erdődy, la baronne Maria Anna Mednyánszy, née Du Baine.

Elles opéraient d'abord dans la maison de la comtesse Oneil qu'elles ont louée pendant deux ans. La première mère supérieure était Anna Victoria Werschovetz, son adjointe était Johanna Franciska (Jeanne Françoise) Pozy. Le but principal des chanoinesses était l'enseignement gratuit pour les filles : dans le pensionnat, celui de la haute noblesse de tout l'empire des Habsbourg et, dans l'école externe, celui des classes les plus basses quelle que soit la confession religieuse. La pose solennelle de la première pierre du monastère eut lieu le jour de l'anniversaire de l'impératrice Marie Thérèse, le 10 mai 1750, avec la participation de nombreux dignitaires ecclésiastiques et séculiers. 78 étudiants externes, 31 étudiants du couvent et 9 religieuses ont défilé dans la procession. La cérémonie de trois jours pour la remise du nouveau monastère a été honorée de la présence du couple impérial et de la princesse [Anne-Charlotte de Lorraine (1714-1773)] : le premier jour (le 17 juillet 1754) eut lieu le cortège festif, en tête duquel se trouvaient les élèves de l'école externe, et derrière eux 63 pensionnaires dont des noms illustres tels que la princesse Lichtenstein et la comtesse Bubna, Kollowrat, Forgáts, Pálffy, Harrach et ainsi de suite. La première mère supérieure de la maison, Anna Victoria Werschovetz, mourut le 3 novembre 1757 et fut remplacée par son ancienne adjointe. Fin 1758, la fondatrice, la comtesse Oneil, est décédée également. En raison des difficultés financières survenues après sa mort, l'église du monastère n'a pas pu être construite selon les plans préliminaires ; l'église actuelle ne constituerait que le chœur de l'édifice projeté (BODNÁROVÁ, 2012). Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, plusieurs livres furent imprimés « à l'usage Des Demoiselles Pensionnaires des Religieux de la Congrégation de Notre Dame de Presbourg » en plusieurs éditions : c'étaient non seulement des livres spirituels (*Petit catéchisme* 1769 et *Exercice journalier du chrétien* 1769), mais aussi des manuels (p. ex. de géographie).

L'impératrice Marie Thérèse a souvent témoigné de sa bonne volonté envers l'institution ; en plus de la correspondance régulière (dix-sept lettres de l'impératrice Marie-Thérèse adressées au chef de la mère de la maison, avec un ton très personnel), elle a également visité le monastère en personne à plusieurs reprises, qui avait d'autres invités de marque, comme Mgr Batthyány et l'empereur Joseph II. Après la mort de l'impératrice Marie Thérèse, le monastère fut aux prises avec de graves difficultés financières, qui affectèrent naturellement aussi l'école. Le couvent Notre-Dame de Bratislava n'a jamais pu retrouver l'apogée que constitua son premier quart de siècle de fonctionnement. Paradoxalement, son déclin a commencé avec l'introduction du Règlement général de l'école (1774), auquel a également contribué la perte pour Bratislava de son statut de capitale du royaume (1783).

2. Histoire de la recherche

L'histoire du premier siècle de l'école a été écrite et publiée par Josef Schäffer en 1888. C'est Eva Kowalská qui a été la première à analyser l'importance de cette institution dans le contexte de l'éducation des filles en Hongrie au XVIII^e siècle

(KOWALSKÁ, 1987 ; KOWALSKÁ, 1998 ; KOWALSKÁ, 2004). Au cours des trente dernières années, l'intérêt pour l'histoire de l'école a considérablement augmenté (MINÁRIKOVÁ, 2005). Plusieurs types de sources sont disponibles pour étudier le niveau de la culture française au pensionnat des chanoinesses de Saint-Augustin de la congrégation Notre-Dame à Bratislava. Les religieuses, comme l'exigent les règles de l'ordre, ont tenu les registres d'admission des étudiantes en internat depuis le début. Le livre, rédigé par le préfet en français, contient la date d'arrivée de l'élève au monastère, son âge, des informations sur son lieu de résidence et ses parents. Au cours des années, des filles nobles sont venues à l'institution du monastère Notre-Dame non seulement de Bratislava, de Vienne et du territoire de l'évêché de Nitra, mais aussi de tout l'empire des Habsbourg : d'Autriche, de Haute-Hongrie, de Bohême et de Moravie, de Pologne, de Silésie, de Transylvanie ainsi que de Croatie (Liste des inscrites de 1747 à 1903, voir Annexe I). Parfois des parties en dehors de la juridiction des Habsbourg étaient représentées ; par exemple il y avait aussi des candidats des diocèses de Mayence, Salzbourg et Graz. Les religieuses ont également été autorisées à admettre des enfants de familles non catholiques. Presque toutes les pensionnaires étaient de naissance noble, des rangs les plus élevés aux rangs les plus bas. Dans le pensionnat, on les appelait « Mademoiselle », y compris celles d'origine non noble, dont les parents étaient au service impérial ou étaient membres du conseil d'une ville.

Les sources préservées du monastère Notre-Dame de Bratislava, aujourd'hui conservées dans les Archives de la ville, donnent de nombreuses informations remarquables que nous pouvons étudier (Antifonarium). Ingrid Vávrová-Štibraná a écrit ses thèses en 1998 et 1999, respectivement sur les aspects artistiques de la vie quotidienne du pensionnat Notre-Dame et sur les principes pédagogiques suivis dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (VÁVROVÁ, 1998 ; VÁVROVÁ, 1999). On peut se faire une idée de l'élégance de l'école interne à partir des quatorze portraits d'élèves, réalisés dans le troisième quart du XVIII^e siècle : c'est une série de portraits de jeunes filles en bleu (étoffe de soie « Gros de Tours »), les dites « dames bleues », peints par Daniel Schmiddeli (1705-1779) et offerts comme cadeau par la famille de la fille (VÁVROVÁ-ŠTIBRANÁ, 2002 ; VÁVROVÁ-ŠTIBRANÁ, 2003). Ces portraits ont servi de modèle pour les jeunes étudiantes : les filles nobles sont représentées avec des objets représentant différentes matières : par exemple piano ou partition pour la musique sur deux toiles, globe ou carte pour la géographie sur trois tableaux, quenouille ou rouet pour filer sur deux images. Aujourd'hui, ces portraits sont dispersés dans divers musées d'Europe centrale. Actuellement, nous connaissons l'existence des portraits de quatorze filles avec leurs noms, mentionnés dans les sources, mais seulement onze ont été retrouvés, trois demeurent en lieu inconnu. La plupart des portraits, huit, sont conservés au musée du château de Červený Kameň, où ils ont été placés avec d'autres images du monastère Notre-Dame de Bratislava après sa dissolution en 1950. Les trois autres portraits sont conservés dans trois lieux différents : dans l'exposition permanente actuelle du musée de la ville de Bratislava (Mestské múzeum v Bratislave) prenant place dans l'ancien hôtel de ville, à la Galerie Nationale Hongroise à Budapest et au château de Budhlovce en Moravie. Ils sont tous réalisés avec la même couleur et le même type de vêtements que les autres de la série, avec un format similaire. Depuis l'étude

de Vávrová-Štibraná, un portrait a été retrouvé : celui de Jeanne-Nepomucene Walderode qui a été vendu d'une collection privée au palais Mirbachov de Galeria Mesta Bratislava en 2018 (VYDRA, 2020).

Michal Benedik a analysé le concept éducatif de la Congrégation de Notre-Dame. Selon ses recherches, l'enseignement des matières était similaire à celui de l'école réelle des garçons, complété par des matières professionnelles, les travaux ménagers quotidiens et l'artisanat, qui étaient par ailleurs enseignés dans les « écoles du travail » gérées pour les filles (BENEDIK, 2014). De plus, les filles nobles apprenaient également le dessin, la peinture, la musique et la langue française. L'apprentissage de cette langue était également rendu possible pour les étudiantes les plus pauvres, à condition qu'elles obtiennent d'excellents résultats scolaires, ce qui leur donnait l'espoir de réussir plus tard comme gouvernantes de familles nobles. Les matières enseignées gratuitement par les religieuses étaient la religion, le français et l'allemand (lecture, orthographe, conversation et rédaction de lettres), ainsi que la géographie, l'histoire, l'arithmétique et divers travaux manuels utiles. Les matières obligatoires étaient enseignées gratuitement parce qu'elles étaient enseignées par des religieuses. D'autre part, les étudiantes payaient séparément des cours spéciaux de langue ou d'art en plus des autres frais, car ils étaient enseignés par des professionnels – des artistes locaux de haute qualité. On sait de l'internat Notre-Dame qu'au XVIII^e siècle il accordait une attention particulière à la formation musicale des jeunes filles (SZÓRÁDOVÁ, 2016). Des artistes locaux renommés tels que Heinrich Klein et Johann Gottwald y ont enseigné la musique. Depuis la fin du XVIII^e siècle, nous connaissons des artistes locaux (par exemple Kaspar Stilp) qui y ont travaillé comme professeurs d'art. Peut-être que Johann Schauff, qui a été professeur de dessin à l'école normale de Bratislava pendant trente ans, y a également enseigné.

L'ordre de Notre-Dame a joué un rôle important dans le développement du théâtre scolaire au XVIII^e siècle. Dans ses internats, il portait une grande attention à l'enseignement de la langue française, qui était utilisée par la noblesse de toute l'Europe. Jouer des pièces de théâtre en français s'est avéré être une excellente méthode pédagogique pour cela. Cependant, les filles nobles élevées au pensionnat Notre-Dame jouaient toujours en cercle fermé, et en principe uniquement à l'occasion d'événements sociaux majeurs – l'arrivée de personnalités politiques et ecclésiastiques célèbres à Bratislava. La première représentation des étudiants enregistrée jusqu'ici par la recherche remonte à 1751, avec une comédie dont on ne connaît ni l'auteur, ni le titre. À l'occasion de la pose de la première pierre du nouveau monastère, les 17 et 18 juillet 1754, une grande fête eut lieu, à laquelle assista le couple impérial. Le programme de la deuxième journée comprenait également une pièce de théâtre, qui a été préparée par les nobles résidentes du pensionnat. Deux ans plus tard, en juillet 1756, la comédie « Philanthropus, ou l'ami de tous les hommes » est jouée, ainsi qu'une autre comédie : « Chaque homme est son propre bourreau » ; toutes les deux en français. Dans les années 1760, le répertoire des élèves comprenait deux pièces historiques, les œuvres du poète de la cour impériale, le Viennois Pietro Metastasio. La scène originale de 1764 a été conservée ; pour toutes les deux représentations, on liste même les acteurs.

Il existe également de nombreuses informations intéressantes sur la nourriture des pensionnaires, du nombre de plats du midi à la composition du menu. À cet égard, le livre des dépenses (Manuale) fournit une aide utile (Manuals 1747-1802). De cela, nous pouvons apprendre que les oranges et les citrons rares et chers, ainsi que le chocolat, le fromage et le vin français, ne manquaient pas aux tables des étudiantes de Bratislava. 44 bouteilles de vin de Tokaj pour 3,15 Florins rhénans en mars 1749 et 50 « Tokayer Boutellien » pour 3,54 Florins rhénans en février 1751 ont été achetées pour les invités.

3. Les sources pour reconstruire la partie française de la bibliothèque

Le livre des dépenses atteste qu'après leur arrivée à Bratislava en 1747, les chanoinesses achètent un plus grand nombre de livres outre les ustensiles de cuisine. Il s'agissait de catéchismes et de diverses littératures religieuses, de grammaires et de manuels (voir Annexe II). Parmi les auteurs de ces livres j'ai réussi à identifier le prêtre jésuite espagnol, maître des novices et écrivain spirituel de grand renom Pierre Fourier, Alphonse Rodriguez (1538-1616), le théologien français Louis Abelly (1603-1691), le théologien, pédagogue et écrivain français François Fénelon (1651-1715) et le prêtre jésuite, professeur, théologien et homme de lettres français Jean Croiset (1656-1738).

Au cours de mes recherches, j'ai trouvé trois nouveaux groupes de sources qui contribuent à éclairer les circonstances de l'établissement de l'école et de son enseignement en français : 1. les vingt-trois lettres de la mère supérieure Anna Victoria Werschovetz écrites à la fondatrice la comtesse Oneil entre 1747-1753 sont conservées dans le fonds Forgách des Archives Nationales Hongroises de Budapest, 2. les dix livres manuscrits français transférés de la bibliothèque du couvent à la Bibliothèque Nationale Slovaque à Martin, 3. Les quatre livres manuscrits et les deux cahiers français transférés de la bibliothèque du couvent aux Archives Municipales de Bratislava.

3.1 Lettres d'Anna Victoria Werschovetz à la comtesse Oneil

Ces lettres racontent les préparatifs du voyage des chanoinesses en 1747, puis les événements des premières années de l'école. La langue des lettres est principalement le français, mais passe parfois à l'allemand. Je cite quelques lettres plus notables :

Statt am Hoff, 24 Aout 1747 : les chanoinesses commencent à faire les préparatifs.

Ratisbonne, 19 Septembre 1747 : Werschovetz accepte le choix par la comtesse Oneil des trois Demoiselles à amener avec elle et d'une pensionnaire en guise de servante pour les aider à servir les demoiselles, « c'est une fille de 17 ans que nous avons élevée, qui parle très bien françois, et qui est habile en toutes sortes d'ouvrages ».

Ratisbonne, 18 Octobre 1747 : Werschovetz attend le consentement de l'Impératrice, elles emmèneront « un bon nombre de livres françois tant en brochure que nouvellement reliez ».

Ratisbonne, 2 Novembre 1747 : elle remercie des 300 Florins rhénans pour les frais de voyage, attend encore la permission épiscopale pour partir, et suppose de partir le 11 novembre.

Pressbourg, 10 Juin 1748 : Werschovetz a fait venir le meilleur chirurgien, Monsieur Revey pour guérir une fille qui a mal au bras.

Pressbourg, 20 Juin 1748 : elle promet d'accomplir l'ordre de la comtesse Oneil concernant un débiteur.

Pressbourg, 24 Juin 1748 : Werschovetz écrit favorablement au sujet de Mademoiselle Chaninel qui aura une grande dot.

Pressburg, 22 8bre [octobre] 1748 : elle décrit le succès d'une représentation d'une tragédie du 20 août dont on ne connaît ni l'auteur, ni le titre. C'est une information nouvelle parce que jusqu'ici la première représentation enregistrée des étudiants était datée de 1751. Elle mentionne également les spectateurs : « tout ce qu'il y a de noblesse en a été présente, Palatine, Vescsehassy [Esterházy] Iudex Curiae, Nadasti [Nádasdy] et enfin tous ce qu'il y a d'Illustre excepté le Palatin et le Iudex Curiae. Tout le monde a été très satisfait, et s'est au miracle, puisqu'on ne s'est pas attendu que nos Enfants feroient tant de merveilles aussi faut il que j'avoue moi même que nos enfants se sont surpassée le 20 et qu'elles n'ont jamais encore si bien fait que cette fois là ».

Pressburg, 23 Junii 1749 : Werschovetz parle d'abord de la question de l'achat d'une maison pour 8300 f, puis des étudiantes : « la Liserl a fait des merveilles aujourd'hui dans son idée au moins, en faisant la premiere personne d'une Comédie que les Enfants avoient imaginées elles memes en revitant des discours de la grammaire cependant les avis qu'elles se sont données en revitant des bagatelles et des fataises nous ont fait rire la Haller, Lodron et Starai les ont habillez, et en un mot le tout étoit fort bien assorti, que dommage que la petite n'aie pas été de la piece surement elle en auroit été l'héroïne ».

3.2 Livres manuscrits conservés à Martin

Les livres manuscrits transférés de leur bibliothèque à la Bibliothèque Nationale Slovaque à Martin attestent du fait qu'elles ont diffusé une littérature considérable en français. Les dix livres manuscrits français préservés ont été créés entre 1735 et 1820, on peut parfois en identifier les auteurs, les sources et les copistes (pour la plupart les novices). Deux livres contiennent des sources liées à l'histoire de l'ordre (par exemple la correspondance de Pierre Fourier, la vie d'Alix Le Clerc), trois comprennent des informations historiques et géographiques souvent copiées de plusieurs manuels, cinq livres sont composés de prières et des méditations des novices liées à la prise d'habit et à la rénovation des saints vœux de religion.

3.2.1 Livres de cérémonie

Le manuscrit de cote M 4 en reliure papier porte la dédicace « A l'Usage de notre Sœur Marie Bernarde, Commencé ce 30 janvier de l'an 1735 » à l'intérieur de la première planche de la couverture, c'est donc un exemplaire des livres probablement amenés de Statt am Hoff à Bratislava. L'identité de la Sœur Marie Bernarde ne peut pas être précisée. Le livre contient la description de la « Disposition d'une postulante pour la prise d'habit », « Les Cérémonies de la Profession », et la « Méditation pour la veille du jour de la retraite pour les postulantes » et plusieurs chants en latin avec partition. On peut diviser deux types d'écriture dans ce volume : l'une très précise, bien formée, facilement lisible et l'autre moins bien formée, tracée plus vite.

Le livre avec 133 pages numérotées de cote M 15 en reliure papier porte le titre : « Préparation par trois jours de retraite, pour la rénovation des saints vœux de religion ». Il contient des méditations écrites par Pierre Fourier. Ce livre vraisemblablement écrit au XVIII^e siècle aurait pu être en usage au XIX^e même au début du XX^e siècle comme en témoignent les images de dévotion [Andachtsbilder].

Le troisième livre de cérémonie porte la cote M 23 et a une reliure en papier. Sur les quatre premières pages l'auteur donne une brève biographie de Pierre Fourier, puis commence les méditations pour sa fête du 9 décembre et pour l'octave du bienheureux Père Instituteur. Le volume continue avec des prières et litanies pour différentes fêtes, par exemple en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, et termine avec une prière à l'ange gardien.

Le quatrième livre en reliure moderne de cote M 92 comprend trois grandes parties. La première (f. 1-18.) a comme titre « Extraits des Méditations de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ de l'année » et porte la date 1787 sur la première page. La deuxième partie (f. 20-43.) est intitulée « Livre de postulante à l'usage de notre sœur Kletzl l'année 1789 ». La troisième partie (f. 44-56.) s'intitule « De la connoissance et de l'amour de Jésus-Christ par Monsieur l'Abbé Bertrand » dont le vrai auteur est le prêtre et écrivain jésuite, Jean Baptiste de Saint Jure (1588-1657), qui a laissé de nombreux ouvrages religieux de spiritualité bérullienne, dont cette œuvre d'abord publiée en 1656 et utilisée comme manuel « in classe eloquentia quintus » même au début du XIX^e siècle. À la fin du volume on peut remarquer que quelques pages manquent. Le livre contient une note manuscrite sur un papier séparé nommant l'élève Marie Victoire Prorubsky avec la date 23 Décembre 1831.

Le cinquième volume de ce groupe est en reliure moderne de cote M 94 et est bilingue. La partie (f. 1-18.) est en français portant sur la première page « Ad maiorem dei gloriam MDCCCXX » [1820], et contenant des Méditations (« Retraites sur les Devoirs des religieuses »). À la fin de cette partie on lit « dame Elisabeth » sur le dessin d'une feuille. La deuxième partie est en allemand et porte le titre Glaub Hoffnung und Liebe Gottgefälliges Andenken 1828 c'est-à-dire Foi, espoir et amour : Souvenir divin 1828.

3.2.2 Livres concernant l'histoire de l'ordre

La reliure en parchemin médiéval/e recyclé du manuscrit de cote M 13 porte la dédicace « Pour nos très chère Mère de Presbourg » dont nous ne pouvons pas identifier la destinataire. Il contient « les copies des Espitres que notre très saint et bien heureux père instituteur a daigné escrire de sa beniste main à ses religieuses de Troyes en Champagne », ce sont donc les lettres écrites par Pierre Fourier entre 1630-1640. À la fin du volume on trouve la « Copie d'une reste de lettre que notre bienheureux père [c'est-à-dire Pierre Fourier] a écrite à la faveur de notre très chère et honorée Mère du Plessis ». Il s'agit de recueils de lettres (correspondance active) de Pierre Fourier, collectionnés et rassemblés par les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame³. Il semblerait que beaucoup de ces lettres proviennent de la maison de Nomeny (France, Meurthe et Moselle) mais aussi d'autres maisons. Ces lettres ont été rassemblées et copiées sous forme de recueils manuscrits à la fois pour alimenter le procès de béatification de Pierre Fourier, mais aussi à des fins d'édification. Elles étaient lues dans les maisons des sœurs de Notre-Dame, certaines avaient même une valeur de relique (en cas de manuscrit autographe, ce qui ne semble pas être le cas ici). Le contexte de rédaction est celui de la Guerre de Trente Ans qui s'abat sur la Lorraine à partir de 1633. Ce contexte conduit Pierre Fourier à aborder autant les sujets pratiques que spirituels dans sa correspondance (ANDRIOT, 2014 ; FOURIER, 1986-1991 ; DERREAL, 1986). Ce sont des copies, très probablement réalisées par les Sœurs elles-mêmes, dont il est difficile de préciser la date. En effet, l'écriture (graphie) fait pencher pour le XVII^e siècle tardif, ou le début du XVIII^e siècle. On pourrait sans trop de risques postuler pour une datation de la première moitié du XVIII^e siècle : c'est-à-dire que le travail de copie se situerait entre l'époque de constitution des premiers recueils originaux (fin XVII^e), et l'arrivée probable à Bratislava (milieu du XVIII^e).

Le livre en reliure papier avec 94 pages numérotées de cote M 18 porte le nom « Marie Joseph Karkos » sur la première page, donc on peut identifier le (ou l'un des) propriétaire(s) : Mária Karkos fût mère supérieure de la congrégation Notre-Dame à Bratislava entre 1891-1894. Tout le volume écrit par une seule main « rapporte ici la Méthode de la Mere Alix Le Clere, pour le gouvernement, que l'on a trouvé en un cayer, écrit de sa main, dressé selon les lumieres que Dieu lui en donnoit, et que les religieuses lui ont vue pratiquer tirez de la page 204 de sa vie. Les Superieures se doivent étudier, autant qu'elles pourront, d'avoir une grande union avec Dieu... ».

3.2.3 Livres d'école

Le livre en reliure papier avec 314 pages numérotées de cote M 22 contient la « Méthode Abregée pour aprendre l'histoire universelle selon la Carte Géographique-Historique, faite à cet usage par feu Monsieur Anselme Desing, Abbé

³ Je remercie Cédric Andriot pour avoir aidé dans l'analyse de ce volume.

d'Ensdorf en Bavière, de l'Ordre de Saint Benoît, 1786 ». C'est une copie faite à la main du manuel « d'histoire et de géographie, fait pour la jeunesse et à l'usage des passionnés d'histoire » (première édition : DESING, 1728), écrit par le bénédictin Anselm Desing (1699-1773), qui enseignait l'histoire et la géographie au monastère bénédictin d'Ensdorf.

Le livre en reliure papier de cote M 91 contient des textes copiés de différentes sources. Le premier extrait porte le titre « Theatre des plus celebres ordres de chevalerie » et parle de « Chevalier de St Empire Romain Equites St Romani Imperii... » dont la source est l'article « Chevalier de St Empire Romain » du *Nouveau dictionnaire historique-géographique universel pour l'intelligence des affaires d'état, des nouvelles publiques et des conversations du tems qui s'y rapportent* (1766 : 366). Après la citation mot-à-mot de l'article suit une conversation sous forme de questions et réponses sur les ordres chevaleresques : l'ordre teutonique, l'ordre de Marie Thérèse et de Saint Étienne étant les plus modernes, l'ordre des chevaliers de St Jean de l'Île de Rhodes ou de Malte étant les plus fameux. La deuxième partie donne des extraits de lettres des fameuses correspondances de la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'au début du XIX^e siècle, par exemple la lettre de la Duchesse de Bourgogne, princesse de Savoie à Mme de Maintenon (Correspondance de Madame de Maintenon, Jeudi, 1698) ; ou celle de Madame de Sévigné au Comte de Grignan (À Paris, 3 décembre 1670). Le dernier texte est un « Extrait d'une lettre du General Espagnol Palafox, au General le Febere qui lui avoit écrit pour engager Palafox à se soumettre avec son armée » en été 1808.

Le dernier livre manuscrit de cote M 280 porte le nom de « Csillaghy Marie » sur la première page et le titre « Abrégé de toutes les sciences : Géologie, Minéralogie, Cosmographie, Géographie ». Cependant il est bilingue : les pages de gauche sont en allemand et les pages de droite en français. Ce volume traite son sujet sous forme de questions et réponses, par exemple : Que veut dire Géologie ?, Qu'est-ce que la Minéralogie ?, Quelle est la partie du monde où la chaleur du soleil est la plus ardente ? etc. La source mot-à-mot pour ce manuscrit est l'une des nombreuses éditions de l'*Abrégé de toutes les sciences, ou Encyclopédie des enfans* par Jean Henri Samuel Formey (1711-1797), un ecclésiastique allemand, éducateur, auteur et journaliste, issu d'une famille d'immigrants français qui prêche, enseigne et écrit en français.

3.3 Livres manuscrits conservés à Bratislava

Les livres manuscrits conservés de leur bibliothèque aux Archives de la Ville à Bratislava (Congrégation Notre-Dame 1739-1938) attestent une culture considérable en français et en allemand. Les six livres manuscrits, les deux cahiers et une lettre conservée ont été créés entre 1739 et 1938, et on peut parfois en identifier les auteurs, les sources et les copistes (pour la plupart des novices). Deux livres et deux cahiers sont écrits en français, deux livres sont trilingues (français-allemand-hongrois), et deux livres sont écrits en allemand. On connaît le

propriétaire de l'un des deux livres en allemand grâce à la note de possesseur : « Marie Raphael Huber 1832 den 13 November ».

3.3.1 Livres de méditations

Le manuscrit avec 147 pages numérotées en reliure papier et portant la dédicace « A l'Usage de notre Sœur Marie Ignace Schröderin Novice Indigne, L'an 1739 » est un exemplaire des livres probablement amenés de Statt am Hoff à Bratislava par le propriétaire lui-même. Le livre contient vingt « Méditations pour la renouation des vœux » dont la source est l'œuvre intitulée *Méditations sur les principaux devoirs de la vie religieuse* par le bénédictin Claude de Bretagne et publiée en plusieurs éditions entre 1690-1710. Le manuscrit s'interrompt soudainement, au milieu d'une phrase, laissant de nombreuses pages blanches dans le livre. Il contient deux images de dévotion en gravure sur cuivre du XVIII^e siècle. L'une, de Jeremias Gottlob Rugendas (1711-1772), représente la statue de la Madone de Mariatall (Mariatall), lieu de pèlerinage près de Bratislava (SZILARDFY, TÜSKÉS, KNAPP, 1987 : cat. nr. 213). L'autre image est une carte de vœux de Pâques par le graveur viennois Johann Asner (?-1748), elle représente la trinité de la foi, espoir et amour. La composition était créée par Gottfried Bernhard Göz (1708-1774), peintre et graveur rococo d'Augsbourg (ISPHORDING, 1984).

Deux manuscrits datant de la première décennie du XX^e siècle contiennent des méditations sur la Bible et la vie des religieuses, et présentent les mêmes textes en plusieurs langues. Les pages de gauche sont écrites en français et les pages de droite en allemand ou quelquefois en hongrois. La source de l'un sont les méditations de *La vie de Notre Seigneur Jésus-Christ* publiée en 1880 par Constant-Henri Fouard (1837-1903), docteur en théologie (1877), chanoine de la cathédrale de Rouen (1884) et membre de la Commission biblique (1903). Les versions allemande et hongroise sont traduites par le propriétaire lui-même. Je n'ai pas encore été en mesure d'identifier la source de l'autre livre.

Le cahier datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle contient des textes de plusieurs sources, dont j'ai pu identifier la Vision de la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque. Le copiste a utilisé plusieurs styles d'écriture.

3.3.2 Livres d'école

Le livre en reliure papier portant le nom et titre « Gatterbourg Thérèse Livre I Au Noviciat de N.D. » la première planche de la couverture contient l'« Introduction à l'Histoire Profane », 28 leçons sur l'histoire des Grecs et le début des Romains. C'est une copie faite à la main du manuel *Abrégé sur les sciences & sur les arts*, écrit par le cartographe Jean Palairé (1697-1774), qui a travaillé comme agent à Londres pour les États généraux français et a enseigné le français aux enfants de George II. Ce volume traite son sujet sous forme de questions et réponses, par exemple : Qu'est-ce que l'Histoire ?, Combien de sortes d'Histoires y a-t-il ?, Quelle est l'Histoire la plus utile ?, Qui sont les fondateurs de Rome ? etc.

Le cahier de 12 folio portant le nom du possesseur et la date « Cayer de Classe appartenant a l'aimable Sœur Louise Elisabeth Maillet fait a Versailles ce 8 Juillet de l'année 1781 » contient la description de la manière de discipliner les élèves à différentes occasions. Des signes qui sont en usage dans les Écoles Chrétiennes : la leçon (écriture, arithmétique, orthographe), le catéchisme, les corrections, les répétitions, du silence. C'est une copie faite à la main d'un chapitre du livre *Conduite des écoles chrétiennes*, écrit par le fondateur de l'institut des Frères des écoles chrétiennes, Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), qui a consacré sa vie à éduquer les enfants pauvres.

4. Conclusion

Les lettres d'Anna Victoria Werschovetz à la comtesse Oneil attestent d'une part que les chanoinesses ont emmené un grand nombre de livres français de Ratisbonne à Bratislava et d'autre part que les représentations théâtrales ont commencé en 1748, bien avant ce qui avait été pensé jusqu'ici (1751). Les volumes manuscrits français conservés à Martin et à Bratislava ne sont surement qu'une petite partie des manuscrits en cette langue et un petit fragment de toute la bibliothèque de l'école des filles des chanoinesses de Notre-Dame à Bratislava. Ces livres d'extraits attestent le haut niveau des études, du choix des manuels, l'importance de la copie et celle de la forme question-réponse comme méthodes (DECULTOT, 2003).

Les filles de familles aisées pouvaient acquérir une éducation qui allait au-delà de l'instruction religieuse et des matières élémentaires. L'instruction dans les écoles des ordres féminins était gratuite et pouvait être complétée par des cours spéciaux avec des professeurs privés. Le caractère de l'éducation des filles surpassait de loin la formation morale strictement religieuse et se rapprochait l'éducation plus laïque des garçons. Les chanoinesses ont adapté leurs activités scolaires et d'enseignement aux exigences éducatives de la haute noblesse d'Europe Centrale : l'éventail des matières à l'internat s'est enrichi du français et de la géographie, ainsi que des matières artistiques enseignées par des professeurs extérieurs. Ces innovations contredisaient clairement les exigences des règles de l'ordre, mais étaient nécessaires pour continuer à attirer des élèves au pensionnat et ainsi assurer des revenus importants pour le monastère. Divers principes représentés par la pédagogie éclairée se retrouvent dans les règles de l'ordre de la Congrégation de Notre-Dame. Le contenu éducatif était étroitement lié aux exigences changeantes que la société moderne imposait aux religieuses. Elles s'ouvrirent aux demandes plus mondaines des parents et écoliers, ainsi qu'aux conceptions pédagogiques des Lumières. L'importance de cette communauté de femmes religieuses pour l'éducation des jeunes filles modernes en Europe Centrale s'explique notamment par cette adaptabilité aux besoins éducatifs respectifs de l'époque.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- Antifonarium. In festo purificationis B. Marie virginis ad processionem. Livre manuscrit de 42 fol. de reliure en parchemin, terminé le 12 mars 1656 avec des instructions en hongrois. Note à l'intérieur de la première planche de la couverture : Soror Iohanna Helena Szalay, Soror Clara Morocz. Archives Municipales de Bratislava, Notre-Dame IV.B.4.b/1.1.
- Lettres d'Anna Victoria Werschovetz à la comtesse Oneil. Archives Nationales Hongroises, Budapest, fond Forgách, P 1898-2-309 No. 1-23.
- Lettres de l'impératrice Marie-Thérèse adressées au chef de la mère de la maison. Archives Municipales de Bratislava (Archív hl. mesta SR Bratislavy), fond Notre-Dame.
- Liste des inscrites de 1747 à 1903. Archives Municipales de Bratislava, Notre-Dame IV.B.4.b/1.2.
- Livres manuscrits. Archives Municipales de Bratislava, Congrégation Notre-Dame 1739-1938.
- Manual de 11 Nov. 1747 à 12 Dec. 1765 contient les dépenses ; Notre-Dame IV.B.4.b/1.4. Manual de 11 Nov. 1747 à 20 Dec. 1771 contient les revenus ; Notre-Dame IV.B.4.b/1.5. Manual de 11 Dec. 1765 à la fin 1785 contient les dépenses ; Notre-Dame IV.B.4.b/1.6. Manual de 10 Dec. 1771 à fin la 1802 contient les revenus. Archives Municipales de Bratislava, Notre-Dame IV.B.4.b/1.3.

Littérature scientifique

- ANDRIOT Cédric (2014), La correspondance comme enjeu mémoriel. Le cas de Pierre Fourier, in : MARTIN Philippe (dir.), *La correspondance, le mythe de l'individu dévoilé ?*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, p. 73-84.
- BENCZIK Fanny (2015), Az angolkisasszonyok nevelési elvei a pesti iskolájuk tükrében a 18. és 19. században, in : SZÜLY Rita, KRANITZ Péter Pál (éd.), *Társadalom térben és időben : Tanulmányok az új- és modernkori Magyarország eszme-, művelődés- és társadalomtörténetéből*, Budapest–Piliscsaba, Magyar Napló – Írott Szó Alapítvány, p. 118-136.
- BENEDIK Michal (2014), Edukačné koncepty Kongregácie Notre Dame, in : *Acta Culturologica, Zväzok 22 Univerzita Komenského v Bratislave Filozofická fakulta Katedra kulturológie, Kulturológia : Kreativita, kultivácia, kultúrnosť, Zborník z vedeckej konferencie s medzinárodnou účasťou venovanej kulturologičke Anne Fischerovej 15. mája 2014*, Bratislava, p. 189-197.
- BODNÁROVÁ Katarína K. (2012), Bratislavský kláštor Notre Dame : Niekoľko poznámok k stavebnej aktivite a rekonštrukčným prácam, *Monument*, n° 2, p. 18-20.
- DESING Anselme (1728), *Compendium eruditionis complectens Historiam Sacram, Profanámque, Politicen Geographiam, Ritus Veterum & Chronologiam. Ad Caputum Juventutis...* Ingolstadt, Johannes Andreae de la Haye.

- DECULTOT Élisabeth (éd.) (2003), *Lire, copier, écrire : Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Éditions.
- DERREAL Sœur Hélène (1986), Une source pour l'étude du renouveau religieux au XVII^e siècle : la correspondance de saint Pierre Fourier, in : CHATELLIER Louis (dir.), *Les Réformes en Lorraine (1520-1620)*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1986.
- DONATH Regina (1972), Tiltott könyvek egy Mária Terézia korabeli főúri könyvtárban, *Magyar Könyvszemle*, vol. 88, n° 3-4, p. 210-219.
- Exercice journalier du chrétien à l'usage des demoiselles pensionnaires des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Presbourg*, Nouvelle éd. augm. corr. Tyrnau : Impr. Acad., 1769.
- FOURIER Pierre (1986-1991), *Sa correspondance, 1598-1640*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, 5 volumes.
- ISPHORDING Eduard (1984), *Gottfried Bernhard Göz 1708-1774 : Ölgemälde und Zeichnungen*, 2 vol. Weißenhorn, Anton H. Konrad.
- KÁDÁR Zsófia (2018), Leánynevelés jezsuita szellemben : az angolkisasszonyok pozsonyi gimnáziuma (1628-1630), in : BAJÁKI Rita, BÁTHORY Orsolya (éd.), *Lelkiség és oktatás a régi Magyarországon*, Budapest, MTA-PPKE Barokk Irodalom és Lelkiség Kutatócsoport, p. 139-146.
- KAMENICKÝ Miroslav (2004), Kongregácia regulovaných kanonistiek sv. Augustína rehole Notre Dame v Bratislave v 18. storočí, in : *Žena a právo. Právne a spoločenské postavenie žien v minulosti*, Bratislava, Academic Electronic Press, p. 256-266.
- KOWALSKÁ Eva (1987), *Státne ľudové školstvo na Slovensku na prelome 18. a 19. storočia*, Bratislava, Historické štúdie.
- KOWALSKÁ Eva (1998), Horizonte der Mädchenausbildung in 18. Jahrhundert, in : ČÍČAJ Viliam, PICKL Othmar (hrsg.), *Städtisches Alltagsleben in Mitteleuropa vom Mittelalter bis zum Ende des 19. Jahrhunderts*, Bratislava 1998, p. 195-204.
- KOWALSKÁ Eva (2004), Dievcenské vzdelávanie v Uhorsku, in : *Žena a právo. Právne a spoločenské postavenie žien v minulosti*, Bratislava, Academic Electronic Press, p. 236-243.
- MINÁRIKOVÁ, Katarína (2005), *Dejiny Školských sestier de Notre Dame na Slovensku*, thèses, Univerzita Mateja Bela. Superviseur : PhDr. Rastislav Kožiak.
- Nouveau dictionnaire historique-géographique universel pour l'intelligence des affaires d'état, des nouvelles publiques et des conversations du tems qui s'y rapportent*, En IV parties, I. R. Imhof & Fils, 1766.
- PANDULA Attila (1983), Damenorden und Auszeichnungen für Frauen im Reich der Habsburger, *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös Nominatae, Sectio historica*, tom. 23, p. 271-290.
- Petit catéchisme ou Abrégé de la doctrine chrétienne à l'usage des demoiselles pensionnaires des Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame de Presbourg*, Nouv. éd. rev. corr. Tyrnau, Impr. du Coll., 1769.

- SCHÄFFER Josef (1888), *Die Augustiner-Canonissinnen-Congregation de Notre-Dame, ihr Entstehen und ihr Wirken in Pressburg*, Pressburg, C. Angermayer's Buchdruckerei, 1888.
- SZILÁRDFY Zoltán, TÜSKÉS Gábor, KNAPP Éva (1987), *Barokk kori kisgrafikai ábrázolások magyarországi búcsújáróhelyekről*, Budapest, BEK.
- SZÓRÁDOVÁ Eva (2016), Piano Culture in Bratislava, 1770-1830 (II), in : *Musicologica Slovaca*, 7 (33), n° 2, p. 165-221.
- TAVENEUX René (1995), *La pastorale, l'éducation, l'Europe chrétienne*, Paris, Messene.
- TAVENEUX René (dir.) (1992), *Saint Pierre Fourier en son temps, actes du colloque de Mirecourt*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.
- TÜSKÉS Anna (2015), Szent Orsolya tisztelete a 18. századi Magyarországon és az orsolyita rend, in : BAJAKI Rita, BÁTHORY Orsolya (éd.), *A nők és a régi magyarországi vallásosság*, Budapest, MTA-PPKE Barokk Irodalom és Lelkiség Kutatócsoport, p. 351-361.
- TÜSKÉS Anna (2016), The Cult of St Ursula in Hungary : Legend, Altars and Reliquaries, in : CARTWRIGHT Jane (éd.), *The Cult of St Ursula and the 11,000 Virgins*, Cardiff, University of Wales Press, p. 187-204.
- VÁVROVÁ Ingrid (1998), *Portréty šľachtických chovaniak rehole Notre Dame z tretej štvrtiny 18. storočia.*, thèse, Bratislava, Filozofická fakulta Univerzity Komenského.
- VÁVROVÁ Ingrid (1999), *Červený Kameň : Modré dámy*, Komárno.
- VÁVROVÁ-ŠTIBRANÁ Ingrid (2002), A pozsonyi Notre Dame-zárda nemesi növendékeinek portréi a 18.század harmadik negyedéből, *Művészettörténeti Értesítő*, vol. 51, n° 1-2, p. 51-68.
- VÁVROVÁ-ŠTIBRANÁ Ingrid (2003), Podobizne absolventiek šľachtického vzdelávacieho inštitútu Notre Dame v Bratislave (Katalóg doposiaľ známych portrétov „uniformovaných“ i „neuniformovaných“ chovaniak z druhej polovice 18. storočia), *Časopis ARS*, vol. 36, n° 2, p. 122-144, 19 obr.
- VYDRA Anton (2020), *Oči, ktoré videli Máriu Teréziu : Rozhovor o dlho stratenom obraze, ktorý sa opäť našiel*, 19. január 2020, <<https://www.tyzden.sk/kultura/61717/oci-ktore-videli-mariu-tereziu/>>.

ANNEXE I

Inscrites en 1747-1750, source : Archives Municipales de Bratislava, Notre-Dame IV.B.4.b/1.2.

Nom	Date d'inscription	Age (ans)	Nom de père	Nom de mère	Ville d'origine
Marie de Rschigoffski, nièce de notre fondatrice	27 Dec. 1747	9	Antoine de Rschigoffski	Marie Claire Baronne de Maholani	Pesing, Diocèse de Strigovie
Lisette de Rschigoffski, nièce de notre fondatrice	29 Févr. 1748	8	Antoine de Rschigoffski	Marie Claire Baronne de Maholani	Saint Georges, Diocèse de Strigovie
Judith Comtesse de Forgats, nièce de notre fondatrice	22 Mars 1748	6	Ladislav le Comte de Forgats	Julienne la Baronne de Maholani	Sachtitz, Diocèse de Neutra
Marie Anne Comtesse de Forgats	14 [Avril] 1748	11	Joseph le Comte de Forgats	Marie Therese d'Engelshoffen	Tyrnau, ville archiepiscopale de Strigovie
Josephe comtesse de Csaki	18 Avril 1748	7	Antoine Comte de Csaki	Comtesse d'Erdödi	Presbourg, Diocèse de Strigonie
Therese comtesse de Csaki	18 Avril 1748	8	Antoine Comte de Csaki	Comtesse d'Erdödi	Erlau, ville episcopale
Marie Thérèse baronne de Litzau	17 Avril 1748	3 ans et demi	Charles Palfy	Marie Anne de Flatsker	Ratisbonne
Gabrielle baronne de Pinelli	7 May 1748		Antoine Baron de Pinelli	Catherine Baronne de Finti	Vienne
Josephe baronne de Pinelli	7 May 1748				
Marie Sophie de Fidelis	17 May 1748	7	Antoine de Fidelis		Leopoldstatt
Marie Julie de Possany	8 May 1748	13	Emri de Possany	Julie de Korlatkő	Freystatt, Diocese de Neutra
Josephe baronne Haller de Hallerstein	12 Juillet 1748	13	Samuel baron Haller de Hallerstein	Marie Anne de Peugré	Mantoue
Jeannette comtesse de Szunyogh	19 Juillet 1748	9	Antoine comte de Szunyogh	Marie Amelie baronne de Pein	Budyathin
Marie Anne de Szürény	25 Juillet 1748	14			
Marie Anne de Pehm	1 aout 1748	12	André de Pehm	Marie Eve de Hesse	Presbourg

Marie Rose de Callahan	29 Juillet 1748		Denis de Callahan	Catherine Oreilly	Londre
Leopoldine comtesse de Sztaray	29 Sept 1748	14	Emri comte de Sztaray de Nagymihály	Marie Therese baronne de Defeignée	Cassau
Marie comtesse de Sztaray	29 Sept 1748	10	Emri comte de Sztaray de Nagymihály	Marie Therese baronne de Defeignée	Cassau
Marie Therese baronne de Rutkay	6 Oct 1748	13	Joseph baron de Rutkay	Esther baronne de Ghillani	Neustattl, Diocese de Neutra
Marie Therese de Phillipie	1 Dec. 1748	12	Antoine Phillipie	Marie Diane Windggen	village en Croatie
Lisette de Phillipie	1 Dec. 1748	9	Antoine Phillipie	Marie Diane Windggen	Rechnitz
Marie Catherine la Baronne de Pettendorff	10 Janv. 1749	12	Antoine baron de Pettendorff	Marie Barbe comtesse de Forgats	Bellgrade
Charlotte Comtesse de Palfy	21 Janv. 1749	7	Leopold comte de Palfy	Marie Josephe comtesse de Waldstein	Lodi, Italie
Marie Anne baronne de Hassling	21 Avril 1749	14	Ignace baron de Hassling	Charlotte baronne de Reselitz	Gloggau, Silesie
Marie Barbe baronne de Spleny	25 Avril 1749	9	Gabriel Baron de Spleny	Marie Catherine comtesse de Berény	Nyársan
Antoinette baronne Haller de Hallerstein	17 May 1749	9	Samuel baron Haller de Hallerstein		Sar
Antoinette Comtesse de Seau	11 May 1749	12	Antoine comte de Seau	Marie Francoise baronne Schertl de Bourdenbach	Lince, dioc. Vienne
Marie Therese comtesse de Lodron	19 May 1749	15	Wenceslaus comte de Lodron	Maximillienne comtesse de Montfort	Salzburg
Marie Anne comtesse de Bortolazzi	12 Oct 1749	12	Louis comte de Bortolazzi de Batterdoff et Wassersprung	Marie Josephe comtesse de Halleweill	Trente
Marie Therese comtesse de Schallemberg	1 Nov. 1749	8	Francois comte de Schallemberg	Catherine baronne de Kirchberg	
Dorothée comtesse de Schallemberg	1 Nov. 1749				
Marie Anne de Revitzki	23 Nov. 1749	14	Jean de Revitzki	Marie Anne de Barthodetzki	Peszt, dioc. de Waazen
Julie comtesse de Palfy	15 Jan. 1750	4	Leopold comte de Palfy		Presbourg
Marie Lisette comtesse de Neudazti	28 Janvier 1750	7	Leopold comte de Neudazti	Marie Josephe comtesse de Traudtmansdorff	Presbourg

Marie Françoise baronne de Schlangenbourg	28 Jan. 1750	12	Frideric baron de Schlangenbourg	Marie Josephe baronne d'Adelstein	Streitteben, Carinthie, dioc. Lavante
Ernestine baronne de Schaaffroth	4 Févr. 1750	10			
Marie Therese comtesse de Grünne	9 Mars 1750	14	Phillipes comte de Grünne	Marie Therese baronne de Madarasz	
Marie Anne comtesse Gallia del Puzzo	8 Avril 1750	9	Octavien comte Gallia del Puzzo	Marie Elisabeth baronne de Willdenfels	Agria
Josephe comtesse de Lamberg	21 May 1750	7	Francois Antoine comte de Lamberg	Josephe comtesse d'Eszterhazi	Vienne
Marie Jacobine baronne de Nympts	27 Avr. 1750	16	Jean Baron de Nympts	Josephe de Koch	Falkenhan, Silésie, dioc. Breslau
Marie Lisette baronne Haller de Hallerstein	10 May 1750	11	Samuel baron Haller de Hallerstein		Heves
Marie Anne de Baronyay	19 juin 1750	16	Ladislav de Baronyay	Elisabeth baronne de Bajtaj	Isona
Marie Louise comtesse de Strasoldo	29 Juin 1750	6	Antoine comte de Strasoldo	comtesse de Szabati	Görtz, Frioul
Christine de Meurers	10 Juillet 1750	13	Joseph de Meurers	Beatrix de Briglie	Fribourg, Briscan
Ernestine d'Engel	3 Aout 1750	7	M. d'Engel, médecin de sa majesté	Mme Sophie	Vienne
Marie Anne comtesse de Schmidegg	12 Aout 1750	8	comte de Schmidegg	Mme Josephe, comtesse de Zetzény [Széchenyi]	Atsa, Diocese d'Agria
Barbe baronne de Santor [Sándor]	1 Novembre 1750	10	Michel le Baron de Santor [Sándor]	Therese de Bajtaj	Bajna
Marie Anne d'Erdödi	21 Novembre 1750	9	Louis comte d'Erdödi	baronne de Stubenberg	Grätz, diocese de Vienne
Cecile d'Erdödi	21 Novembre 1750	7	Louis comte d'Erdödi	baronne de Stubenberg	Grätz, diocese de Vienne
Antoinette baronne de Rschigoffski	9 Decembre 1750	15	Antoine baron de Rschigoffski	Claire baronne de Maholany	Presbourg

ANNEXE II

Livres achetés, source : Archives Municipales de Bratislava, Notre-Dame IV.B.4.b/1.3.

Ausgaab seitehr den 11 Novembris 1747

	identification
Von im Rodriguez in 6 Theill 8,48 Florins rhénans	Alphonse Rodriguez (1538-1616)
Couronne de l'Année par Abelly 2,24 Florins rhénans	Louis Abelly (1603-1691) : La couronne de l'année chretienne
Les Oeuvres de Momorel 12,48 Florins rhénans	?
Les Oeuvres de Fenelon 6 Florins rhénans	François Fénelon (1651-1715)
Les Hommes par Croisset 2,12 Florins rhénans	Jean Croiset (1656-1738)
Six Constitutions 3,36 Florins rhénans	Les vrayes constitutions des religieuses de la congrégation de Nostre Dame, faictes par le très révérend père Pierre Fourier
Billets du Mois 1,36 Florins rhénans	?
28 Cateschismes 9,12 Florins rhénans	?
?? 10 Florins rhénans	?
15 Französchische Pensionnaires 25 Florins rhénans	?
10 Grammaires, Instructions 19,27 Florins rhénans	?

Ausgaab seitehr den 11 December 1747

6 grammaires Pepliers 4,30 Florins rhénans	Des Pepliers, Nouvelle Grammaire royale française et allemande
--	--

Ausgaab seitehr den 14 Januar 1748

6 Antiphonaires 8,24 Florins rhénans	?
--------------------------------------	---